

SUR UN TERME MINOEN

L'inscription PM IV, fig. 773, présente deux fois le mot $\zeta +$. D'une part ces deux signes se retrouvent dans l'écriture cyprote; d'autre part le mot est suivi, les deux fois, d'une tête de cheval sans crinière. On comprend donc que Hrozný¹, Georgiev² et Sittig³ admettent la lecture *po-lo* et le rapprochement avec gr. πῶλος «poulain», etc., interprétation qui, d'ailleurs, avait déjà été proposée, bien que sous réserve, par Evans⁴.

Cependant on peut se demander pourquoi on aurait ajouté le terme «poulain» à la représentation figurative, qui, elle seule, suffisait à évoquer la notion de «poulain». Il est à remarquer que la même tablette représente deux autres têtes de chevaux sans que celles-ci soient précédées de quelque terme: dans ce cas-ci les têtes de chevaux ont des crinières. La conclusion suivante s'impose donc: l'inscription parle de chevaux, les uns plus âgés, les autres des poulains, mais il y a une *qualification* pour les jeunes chevaux⁵.

Que le terme $\zeta +$ constitue une qualification, c'est là une conclusion à laquelle est arrivé Sundwall⁶. L'éminent savant cherche aussi à spécifier cette qualification: il propose d'y voir le nom d'une couleur. $\zeta +$ serait à lire *pha-lo*, qui rappellerait gr. φαλός «blanc».

Evidemment dans l'antiquité la couleur des animaux en général était d'une très grande importance, surtout dans les sacrifices (auxquels plusieurs textes minoens se rapportent). Personne ne le contestera. Mais il y avait aussi d'autres critères qui présidaient au commerce et aux hécatombes des animaux, e. a. l'espèce et le sexe.

¹ *Inscriptions*, p. 155; cp. déjà *Archiv Orientalni*, XV (1946), p. 197.

² *Déchiffrement*, p. 9.

³ *La Nouvelle Chio*, III (1951), p. 32.

⁴ *Palace*, IV, p. 799, note 3.

⁵ Cp. Peruzzi, *Minos*, I (1951), p. 145 s.

⁶ *Amer. Journ. Archaeol.*, LII (1948), p. 311 ss.

D'autre part on ne saurait se rallier à la lecture *pha* du signe ζ ; sa ressemblance frappante avec la labiale à voyelle inhérente *o* dans le syllabaire cyprïote défend d'y attribuer une valeur vocalique autre que *o*: il faut donc lire *po*, *pho* ou *bo*.

Il est à noter que le signe ⌘ , qui s'observe aussi dans les textes de Pylos, correspond parfaitement au signe cyprïote qui, lui, note une labiale à voyelle inhérente *a*: ⌘ sera donc *pa*, *pha* ou *ba*. Par conséquent le terme $\zeta +$ doit être lu *po-lo*, *pho-lo* ou *bo-lo*.

Les textes de Cnossos et surtout ceux de Pylos présentent aussi un terme $\text{⌘} +$ ¹, qui doit être lu *pa-lo*, *pha-lo* ou *ba-lo*, et pour l'explication duquel plusieurs hypothèses ou suggestions ont été avancées: Sundwall² incline à y voir une variante de $\zeta +$; Hrozný³ traduit par «champ, domaine» (< i.-e. **pelā*- «déployer, étendre»); Georgiev⁴ croit avoir affaire à un nom propre dérivé d'un nom de lieu (= gr. Παλεις, Παλεύς, habitant(s) de la ville de Πάλη); Sittig⁵ suggère, sous réserve, la traduction «roi»; Ventris⁶ croit qu'il s'agit d'une préposition.

Je suis d'avis que Sundwall a raison en rattachant $\zeta +$ à $\text{⌘} +$. Les deux groupes ont certainement un rapport avec des désignations d'animaux: pour le premier on peut citer ici non seulement l'inscription avec les têtes de chevaux dont j'ai parlé ci-dessus, mais aussi l'inscription n.° 145 chez Hrozný⁷, sur laquelle Sundwall⁸ insiste d'ailleurs. Quant au deuxième, ce terme s'observe e. a. plusieurs fois dans les tablettes de Pylos de la catégorie C «whose principal ideograms have been thought to represent cattle and other animals, domestic or wild»⁹; pour ce même groupe à Cnossos je renvoie à Sundwall¹⁰.

Si ces deux groupes sont des termes apparentés, leur consonne

¹ Sundwall, *art. cit.*, p. 315. avec renvois; pour les passages dans les textes de Pylos, voir maintenant Bennett, *The Pylos Tablets*, p. 84.

² *Art. et loc. cit.*

³ *Op. cit.*, pp. 227, 295 ss.

⁴ *Op. cit.*, p. 23 s.

⁵ *Art. cit.*, p. 18, note 1.

⁶ *Work Notes on Minoan Language Research (B)*, 1951, p. 31 (éd. privée).

⁷ *Op. cit.*, p. 226 s.

⁸ *Art. cit.*, p. 314 s.

⁹ Bennett, *op. cit.*, p. XI.

¹⁰ *Knossisches in Pylos*, p. 3 s.

initiale doit être la même: on aura donc *po-lo* et *pa-lo*, ou bien *pho-lo* et *pha-lo*, ou bien *bo-lo* et *ba-lo*. La seule différence (phonétique) résidera dans le vocalisme de la première syllabe, vocalisme qui présente une alternance *o/a*.

Or cette alternance rappelle une caractéristique phonétique de la langue indo-européenne préhellénique, que je pense avoir reconstruite¹. En pélasgique, en effet, i.-e. **l* aboutit à *ol* p. ex. dans βόλμος, μόλυβδος, etc. «plomb» < i.-e. **bh₂l-* de **bhel-*, etc., dont il y a **bhl-* dans germ. **blīwa-* «plomb»; κολοφών «balle (à jouer); faite, sommet» < i.-e. **g₂l-* de **gel-* «former en balle, s'arrondir en boule, etc.», avec **gl-* dans skr. *glāu-* «balle, pelote». D'autre part dans cette langue i.-e. **o* donne *a*: cf. e. a. ἀμέσω· ὠμοπλάται, à rapprocher de lat. (*h*)*umerus*, etc.; ἄσις «limon d'un fleuve, fange», apparenté à v. h. a. *waso* «terre humide, fange», lett. *vasa* «humidité du sol»; ἀλινδέω, ἀλινδω «tourner, rouler» < i.-e. **uol-* de **uel-*, racine bien connue qui a le même sens. Si un mot pélasgique présente donc une alternance *ολ* : *αλ*, cela signifie que l'on se trouve devant un reste de l'ablaut indo-européen, *ολ* remontant au degré réduit, *αλ* continuant le degré fort en *ο*, **ol*. Cette alternance s'observe entre ὄλυνθος «figue (tardive et qui mûrit rarement)» < i.-e. **u₂l-* de **uel-* «tourner, rouler», et ἀλινδέω, ἀλινδω, qui se rattache donc à la même racine.

Les deux groupes minoens en question peuvent être lus *bo-lo* et *ba-lo*, et comme ces mots se rapportent à des désignations d'animaux, ils me font penser à plusieurs termes pélasgiques dont la partie radicale est formée par *βολ-* ou *βαλ-*, et dont le sens fondamental est celui de «pourvu d'un (grand) φαλλός»: je cite βόλυνθος «taureau sauvage, buffle»; (βού)βαλος «antilope d'Afrique; buffle» et (βού)βαλις «antilope d'Afrique» (littér. «bovin-taureau»); Βάλιν, nom thrace de Dionysos; (Εύρυ-)βάλινδος· ὁ Διόνυσος; les toponymes Προβάλινθος (variantes: Προβάλιθος et Προβόλινθος), Βολίνη et Βολισ(σ)ός. La racine *βολ-*, *βαλ-* continue i.-e. **bh₂l-*, **bhol-* de **bhel-* «enfler, gonfler», avec v. isl. *boli*, ags. *bula*, etc. = all. mod. *Bulle* «taureau», gr. φαλλός, arm. *beln-awor* «fertile, fécond».

Tout cela invite à admettre pour le pélasgique un adjectif, à racine *βολ-*, *βαλ-*, ayant le sens de «mâle»: cf. p. ex. gr. ἄρσην «mâle», v. pers. *aršan-* «mâle, taureau», skr. *ṛṣabhá-* «taureau».

¹ *Le pélasgique. Essai sur une langue indo-européenne préhellénique* (Bibliothèque du Muséon, XXX), Louvain 1952.

Je crois donc que le terme représenté par les deux groupes minoens en question n'est pas autre que cet adjectif pélasgique. Il s'agirait donc, dans les textes sur lesquels j'ai attiré l'attention ci-dessus, d'animaux *mâles*.

Nous ne savons pas si dans les autres textes qui le présentent, ce terme se rapporte aussi à des animaux. Seulement s'il signifie «mâle», il peut s'appliquer également à l'homme: il faut songer ici aux tablettes de Pylos de la catégorie A «whose principal ideograms are the so-called 'Man' and 'Woman' signs»¹, et où *ba-lo* s'observe trois fois.

D'autre part la catégorie E des textes de Pylos, où *ba-lo* se trouve fréquemment, sont des tablettes «whose principal ideograms represent certain commodities measured by a particular set of measures»². S'agit-il dans ce cas d'un terme homonyme de *ba-lo* «mâle», mais ayant, donc, un autre sens? On ne peut, cependant, exclure ici la possibilité que parmi ces «commodities» il y ait eu aussi des esclaves.

Quoi qu'il en soit, je crois qu'il faut admettre dans certains textes minoens la présence d'un terme *bol-*, *bal-* ayant le sens de «mâle».

Mais comme dans cette hypothèse *bol-*, *bal-* serait donc un mot pélasgique, il faut tenir compte ici d'une double possibilité: 1.°, la langue des textes minoens est elle-même le pélasgique; 2.°, la langue minoenne est à séparer du pélasgique: dans ce dernier cas le minoen aurait emprunté le terme *bol-*, *bal-* à la langue voisine et contemporaine qu'était le pélasgique.

On sait que la première hypothèse a déjà été proposée par Georgiev³, mais, à mon avis, sans arguments convaincants⁴. Elle ne peut, cependant, être exclue a priori. La structure morphologique du terme qui peut être lu *bo-lō*, *ba-lō*, peut s'expliquer, elle-aussi, par l'indo-européen: *-ō* remonterait peut-être à **-ōn* (cf. lat. *homō*, skr. *rājā*, thèmes en *-n*, avec *-ō(n)* au nominatif sg.). Notons, sous ce rapport, que la racine indo-européenne **bhel-* «enfler, gonfler», à laquelle se rattacherait *bo-lō*, *ba-lō*, se trouve pourvue d'un suffixe en *-n-*: cf. gr. *φάλλος* <**bhlnō-*, etc.; arm. *beln-*

¹ Bennett, *op. cit.*, p. XI.

² Bennett, *op. cit.*, p. XII.

³ *Op. cit.*, p. 12 ss. et passim.

⁴ Voir mon compte-rendu dans *Le Muséon*, LXIII (1950), p. 127 ss.

awor «fertile, fécond»; all. mod. *Bulle* < **bull-ōn* d'un thème **bul-la-* = gr. φαλλός. Il se peut que pélasg. βόλιθος «taureau sauvage, buffle» présente -ιθος < i.-e. *-en-t-.

Il y a lieu d'attirer aussi l'attention sur le groupe de signes $\xi + \bar{\eta}$ qui s'observe dans un texte de Cnossos¹, et qui pourrait être lu *bo-lō-na*: s'agit-il d'une forme fléchie de *bo-lō* (*bolōn-* serait à rapprocher, morphologiquement, p. ex. de gr. βών, -ώνος, et de skr. *rājānam*, acc. sg., etc.)?

Mais le fait qu'un seul mot *bo-lō*, *ba-lō* présente une structure indo-européenne (in casu pélasgique), ne pourrait prouver que le minoen était la même langue que le pélasgique. D'ailleurs en minoen un terme emprunté (au pélasgique) aurait pu conserver son ancienne structure morphologique. La difficulté n'est donc pas tranchée.

En tout cas je crois maintenant, contrairement à l'avis que j'ai émis ailleurs², qu'il ne faudra pas attendre un texte bilingue pour s'attaquer au déchiffrement du minoen, à condition que l'on applique un double principe: 1.°, partir, avec prudence, des ressemblances qu'offre l'écriture minoenne avec l'écriture cypriote (c'est d'ailleurs le point de départ traditionnel); 2.°, chercher dans les textes minoens des termes pélasgiques, réellement attestés (et donc conservés en grec) ou reconstruits d'après la phonétique et la morphologie pélasgiques. Car si le minoen n'est pas le pélasgique, il en a certainement recu des mots.

ALBERT J. VAN WINDEKENS

Louvain

¹ Sundwall, *art. cit.*, p. 314.

² *Rec. cit.*, p. 129.